

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE LA CHAUX-DE-FONDS

JE 25 OCTOBRE 2012, 20H15
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
PREMIER CONCERT DE
L'ABONNEMENT GRANDE SERIE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BALE
JEAN-YVES THIBAUDET piano
direction **JEREMIE RHORER**

Enregistrement Espace 2



MAURICE RAVEL 1875-1937

Pavane pour une infante défunte (1899)

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur (1929)

Allegramente
Adagio assai
Presto

Pause

THEODORE DUBOIS 1837-1924

Ouverture symphonique en do mineur (1894)

ROBERT SCHUMANN 1810-1856

Symphonie n° 4 en ré mineur op. 120
(version de 1841)

Andante con moto/Allegro di molto
Romanza, andante
Scherzo, presto/Trio
Finale, allegro vivace

A peine le petit Maurice Ravel né à Ciboure, dans les Pyrénées Basques, sa famille - d'origines basque et suisse - déménagea à Paris. Le compositeur en herbe se fit bientôt beaucoup d'amis dans le monde culturel de la capitale, notamment le pianiste Ricardo Viñes et le compositeur Erik Satie. Mais il avait déjà reçu de fortes influences en 1889 (année de son entrée au Conservatoire) à l'occasion de l'Exposition Universelle, où il entendit des musiques d'Extrême-Orient et des programmes russes dirigés par Rimsky-Korsakov.

La *Pavane pour une infante défunte*, dans sa version pour piano, est une œuvre de jeunesse. Ecrite en 1899, dédiée à la Princesse de Polignac, Ravel l'orchestra en 1910; c'est sous cette forme que cette plainte pour une infante imaginaire est devenue vraiment populaire. Le double talent de Ravel comme pianiste et orchestrateur se révèle bien dans ces deux versions, ainsi que dans cinq autres morceaux pour piano, orchestrés par le compositeur (Miroirs, Ma Mère l'Oye, Valses nobles et sentimentales, Le Tombeau de Couperin, La Valse).

Ravel entama le *Concerto en sol* en 1929, pendant qu'il mettait encore les touches finales au Concerto pour la main gauche. Commandé par l'Orchestre Symphonique de Boston, le Concerto en sol ne fut créé qu'en 1932, à Paris, avec la légendaire pianiste Marguerite Long en soliste et l'auteur au pupitre. On y retrouve deux influences: l'esprit de Mozart dans le mouvement lent et la musique « jazzy » de Gershwin dans le Finale. Quant au premier mouvement, son thème principal aurait, d'après le musicologue Henri Gil-Marchex, le rythme d'une danse navarraise appelée *Bransle* et imiterait, au début, la sonorité typiquement

basque des fifres et tambours (*xistu* et *atabal*).

On fête cette année le 150^{ème} anniversaire de Debussy. 2013 sera, pour la France, l'année Poulenc. C'est pourtant un outsider qui fait en ce moment l'objet de toutes les attentions. Son nom? Théodore Dubois. Avec pas moins de dix-sept parutions discographiques d'ici à la fin 2013, la publication récente de ses *Souvenirs* et celle future de son *Journal*, un festival de deux mois orchestré par le Palazzetto Bru Zane de Venise (Centre de musique romantique française, Venise), ce «soldat inconnu» de la musique française suscite un spectaculaire regain d'intérêt. Aparté, le label qui monte, a fait de son *Paradis perdu* (un oratorio qui n'a guère à envier à certaines pages de Gounod) son disque phare du printemps. Vanessa Wagner vient de livrer un enregistrement live aussi émouvant que passionné de son second concerto pour piano. Et le Brussels Philharmonic, qui ne touche plus terre depuis le succès de la bande originale du film *The Artist*, s'attelle à sa *Symphonie n°2*.

François Clément Théodore Dubois fut, durant la deuxième partie du 19^{ème} siècle, un important organiste, compositeur et professeur – d'excellente réputation – de la scène parisienne. Il reçoit en 1861 le prestigieux Prix de Rome (composition). Quelques années plus tard, il est nommé Maître de Chapelle à l'Eglise Sainte Clotilde, toujours à Paris. Il étudia à Reims et au Conservatoire de Paris dont il fut le directeur de 1896 à 1905. Il succéda à Camille Saint-Saëns aux orgues de la Madeleine en 1877. Il a composé quatre opéras, de la musique de ballet, plusieurs oratorios, une messe de requiem, de la musique de chambre dont des trios, ainsi que nombre d'œuvres orchestrales dont, en 1894, l'***Ouverture Symphonique en do mineur***.

Sa mauvaise réputation, Théodore Dubois la doit avant tout à sa position privilégiée de directeur du Conservatoire élu à l'Académie des beaux-arts en 1894. Mais il la doit aussi

à son satané *Traité d'harmonie* qui enseigne l'harmonie comme on apprenait l'histoire ou la géographie au début du siècle dernier. Sa production, malgré ses indéniables qualités, resta à l'époque dans l'ombre de compositeurs tels que Charles Gounod, Gabriel Fauré ou Camille Saint-Saëns.

Paragraphes 1 et 3 extraits d'un article en ligne sur www.lefigaro.fr (Thierry Hillériteau)

RAVEL DUBOIS SCHUMANN

L'histoire de l'accueil des symphonies de Schumann est plutôt douloureuse. Il est vrai que, de son vivant, du moins la Première et la Troisième remportaient de grands succès. Mais dès le milieu du 19^{ème} siècle, les critiques devinrent de plus en plus sévères. Le 20^{ème} siècle allait être le témoin de retouches orchestrales difficiles à comprendre aujourd'hui. On reprochait à Schumann sa « lourdeur » et son orchestration trop « épaisse » dans les vents.

Une fois de plus, ce sont certains interprètes qui blâmaient un compositeur pour leurs propres fautes. En effet, très souvent les symphonies de Schumann étaient « alourdies » par des tempi trop graves et un nombre trop important de cordes dans l'orchestre. Quant aux vents, il est vrai que Schumann, surtout dans sa période tardive, avait une tendance à doubler les parties des bois par sécurité; il avait peur de rater certaines entrées - il faut avouer que ses talents de chef d'orchestre n'étaient pas son plus grand atout. Mais là aussi, il y a une solution toute simple: au lieu de retoucher les parties, notamment de la petite harmonie, il suffit de faire ressortir telle ou telle voix, sans éliminer l'autre, de jouer ici la clarinette, là le hautbois plus fort que les autres. Le jeune Leonard Bernstein, dans les

années 1950, était un des premiers célèbres adeptes de ces « versions originales ».

La genèse de la **Quatrième** n'est pas très simple. A l'origine, elle était la Deuxième, écrite juste après le succès de la Symphonie « Le Printemps », en 1841. La première exécution, le 6 décembre 1841 au Gewandhaus de Leipzig, fut mitigée. D'abord, le programme fleuve, avec la nouvelle symphonie après l'entr'acte, était fatigant, et le fait qu'en plus de Clara Schumann, le soliste invité était Franz Liszt, faisait ombrage à la nouveauté orchestrale. Par ailleurs, Schumann se plaignit de l'absence de Mendelssohn au pupitre; celui-ci était retenu à Berlin et sa place prise par Ferdinand David.

Schumann attendit jusqu'à 1853 pour rejouer, sous sa propre direction cette fois, une version passablement revue de ce qui s'appellerait désormais la Symphonie n°4. Brahms, contre l'avis de Clara, publia en 1891 la première version, malheureusement dans une édition bâclée par le chef Franz Wüllner. Grâce à la nouvelle édition critique de Breitkopf & Härtel (2003), les deux versions peuvent être comparées sans faille.

La version de 1841, que nous entendrons ici, fut considérée par Brahms comme plus riche en « grâce, légèreté et clarté ».

La Quatrième est prévue par son auteur comme une œuvre en un mouvement, c'est à dire que les quatre parties doivent être jouées pratiquement sans interruption. La construction est cyclique, on rencontre donc certains thèmes à plusieurs moments. Ainsi l'*allegro di molto* initial se retrouve dans la transition vers le Finale, le solo de violon du mouvement lent dans le Trio du Scherzo. Notons aussi la forte inspiration que Schumann a tirée de la célèbrissime transition vers le Finale de la Cinquième de Beethoven.

« *Pour marquer ma joie d'avoir terminé la Symphonie (en ré), j'ai bu, le soir, une bouteille de Champagne avec (le compositeur néerlandais) Verhülst.* » Journal de Schumann, le 9 septembre 1841

Commentaires : François Lilienfeld

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BALE

L'Orchestre de Chambre de Bâle a été fondé en 1984. Il perpétue une tradition établie par le kammerorchesterbasel de Paul Sacher.

Sous la direction de Giovanni Antonini, il mettra la touche finale, en décembre 2015, à une intégrale des Symphonies de Beethoven en cours d'enregistrement pour le label Sony. L'enregistrement des symphonies 1 à 6 a déjà paru chez Sony. L'orchestre a été lauréat du prestigieux prix ECHO Klassik dans la catégorie « Ensemble de l'année 2008 » pour l'enregistrement des Symphonies n° 3 et 4.

L'Edition-CD « Klassizistische Moderne », sous la direction de Christopher Hogwood, ainsi que les enregistrements d'Opéras et d'Oratorios selon la « Neuen Hallischen Händelausgabe », sous la direction de Paul Goodwin, valent à l'orchestre des critiques très élogieuses. Le film documentaire « Bartòks Quinten » (2010), qui permet un regard coloré dans les coulisses du Kammerorchester Basel, a été diffusé sur les ondes de SF1 et 3sat.

La saison dernière, l'Orchestre de Chambre de Bâle a effectué sa première tournée asiatique, en Chine et en Corée du Sud. Il se produit régulièrement avec des solistes tels que Cecilia Bartoli, Sol Gabetta, Andreas Scholl, Angelika Kirchschrager, Matthias Goerne, Sabine Meyer, Vesselina Kasarova, Angela Hewitt, Renaud Capuçon, Victoria Mullova ou Isabelle Faust.

JEREMIE RHORER chef d'orchestre

La critique française l'a consacré « Révélation musicale » de l'année 2008. Né en 1973 à Paris, Jérémie Rhorer a fait des études de clavecin, d'analyse et de composition au Conservatoire National Supérieur de Paris, avant de devenir l'assistant de Marc Minkowski et, plus tard, de William Christie. En 2005, au festival de Pâques de Deauville, il crée avec le violoniste Julien Chauvin Le Cercle de l'Harmonie, un ensemble sur instruments d'époque qui se focalise sur le répertoire de la fin du XVIIIe siècle.

C'est en 2006, au Festival International d'Opéra Baroque de Beaune, que Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie sont découverts par un plus large public grâce à leur interprétation électrisante d'Idomeneo. Leurs Noces de Figaro (version de concert), données également à Beaune en 2007, leur vaut des échos enthousiastes et un franc triomphe lors de leur reprise au Théâtre des Champs-Élysées. En 2008, c'est le Festival d'Aix-en-Provence, où il dirige L'Infedeltà delusa de Joseph Haydn, qui, cette fois, récompense les mérites de ce jeune interprète des partitions de Mozart, en lui remettant le Prix Gabriel Dussurget.

Le Théâtre des Champs-Élysées l'invite avec le Cercle de l'Harmonie à diriger son festival Mozart avec notamment trois productions scéniques, Idomeneo en 2011, Così fan tutte en 2012 et Don Giovanni en 2013.

Il fait ses débuts au Wiener Staatsoper en janvier 2011 avec Così fan tutte, suivis directement d'une invitation pour les Noces de Figaro en 2012. Il fait ses débuts au festival de Salzbourg en 2010 lors de deux matinées Mozart avec Diana Damrau. Il est l'invité du Mostly Mozart du Lincoln Center à New York. A la Monnaie de Bruxelles, il dirige successivement Les Noces de Figaro, Idomeneo et il y reviendra en 2013 et 2014. A l'Opéra-Comique, il dirige Auber (2009), Grétry (2010) et Jean-Christien Bach (2011) et Mahagonny Songspiel et les Sept péchés capitaux de Kurth Weill au théâtre des Champs-Élysées avec Angelika Kirchschrager.

Récemment, il a également dirigé le Requiem de Brahms à Hambourg avec la Deutsche Kammerphilharmonie, ainsi que le Münchener Kammerorchester, le Kammerorchester Basel, l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Parmi ses projets figurent les Noces de Figaro à la tête du London Philharmonic, des invitations de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et de la Radio de Francfort.

Jérémie Rhorer s'est par ailleurs fait un nom en tant que compositeur. Il a été récompensé, entre autres, par le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et a

obtenu plusieurs commandes de Radio France. L'intégrale de sa musique de chambre a été donnée au festival de La Roche-Posay en 2006. L'Orchestre National de France créé la version pour orchestre de son œuvre, Le cimetière des enfants, en novembre 2008.

Il a enregistré plusieurs disques pour EMI/Virgin Classics avec Diana Damrau, Philippe Jaroussky et Le Cercle de l'Harmonie, tous salués par la critique. Ses enregistrements avec Le Cercle de l'Harmonie sont désormais publiés chez Ambrosio/Naïve.

JEAN-YVES THIBAUDET pianiste

Le pianiste Jean-Yves Thibaudet continue à enthousiasmer le public du monde entier avec son style élégant, les couleurs profondes de son jeu et une technique brillante. Ses interprétations mêlent une virtuosité magistrale à une expressivité poétique et lyrique, avec lesquelles il s'approprie l'œuvre du compositeur. Il est recherché par les plus grands orchestres, chefs d'orchestre, festivals et autres musiciens pour sa souplesse et sa sensibilité artistique, également prolifique au concert comme au disque.

Dans la foulée de ses concerts aux festivals de Sole, Aspen, Saratoga, et Tanglewood, Jean-Yves Thibaudet débute la saison 2010-2011 avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Charles Dutoit, effectuée une tournée en Chine avec le London Symphony Orchestra, et une tournée en Allemagne avec le Rundfunk Sinfonieorchester Berlin, quelques-uns parmi une liste impressionnante d'orchestres : Orchestre Philharmonique de Malaisie, Sidney Symphony Orchestra, Melbourne Symphony Orchestra, Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Orchestre National de Lyon, Orchestre National de France, Toronto Symphony Orchestra, Orchestre Symphonique de Montréal, Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai, Orchestre de Paris. Los Angeles Philharmonic, New World Symphony

Orchestra, et les orchestres symphoniques de Détroit, Philadelphie, Dallas, Atlanta, Indianapolis, Minnesota, et Seattle. Pianiste éclatant en récital, Jean-Yves Thibaudet s'est produit récemment à Berlin, Frankfort, Amsterdam, en Espagne, en Californie, dans le Missouri, le Colorado, le Michigan, en Floride et au Carnegie Hall.

Jean-Yves Thibaudet enregistre en exclusivité pour *Decca*, qui a sorti plus de 40 de ses albums. Il s'est vu attribuer le Schallplattenpreis, et a été distingué par le Diapason d'Or, le Choc de la Musique, un Gramophone Award, deux Echo Awards, et un Edison Prize. Son dernier enregistrement, *Gershwin*, comprend *Rhapsody in Blue* dans une orchestration pour « big jazz band », des variations sur le thème de *I got Rhythm*, et le concerto en fa avec le Baltimore Symphony sous la baguette de Marin Alsop, en live. Son enregistrement *Saint-Saëns, Piano concertos n° 2 & 5* avec l'Orchestre de la Suisse Romande, sort à l'automne 2007. En 2005, il a été le soliste de la bande originale du film d'Universal Pictures *Orgueil et Préjugés*, nominé pour l'Oscar 2005. Parmi ses autres enregistrements figurent *L'oeuvre complète pour piano* de Satie, et *Réflexions sur Duke*, dans lequel Jean-Yves Thibaudet joue la musique de Duke Ellington et *Conversations avec Bill Evans* en hommage aux deux grands noms de l'histoire du Jazz.

Jean-Yves Thibaudet est né à Lyon en France, où il commence l'étude du piano à l'âge de cinq ans et fait sa première apparition en public à l'âge de sept ans. A douze ans, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie avec Aldo Ciccolini et Lucette Descaves, une amie et collaboratrice de Ravel. A quinze ans, il gagne le Premier Prix du Conservatoire, puis trois ans plus tard les Young Concert Artists Auditions de New York. En 2001, la France le fait *Chevalier d'Ordre des Arts et des Lettres* et en 2002, Jean-Yves Thibaudet reçoit le *Premio Pegasus* du Festival de Spoleto pour son accomplissement artistique et son investissement de longue date auprès du festival. Sa plus récente distinction est *La*

Victoire d'Honneur reçue en 2007, reconnaissance de toute une carrière, qui constitue le plus grand honneur décerné par les Victoires de la musique.

BILLETTERIES

ma-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h

Av. L.-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds

Tél.: +41 32 967 60 50

Guichet du Théâtre du Passage

Passage Max.-de-Meuron 4, Neuchâtel

Tél.: +41 32 717 79 07

www.musiquecdf.ch

Abonnements GRANDE SERIE

(11 concerts, Salle de musique) :

CHF 250.- à CHF 420.-

Abonnement SERIE PARALLELES

(5 concerts, diverses salles) :

CHF 100.-

6 décembre 2012, 14 février, 20 février,

22 mars et 17 avril 2013

Abonnement SERIE DECOUVERTE

(5 concerts, diverses salles) :

CHF 100.- à CHF 160.-

27 novembre, 17 décembre 2012, 14 février,

14 mars et 17 avril 2013

Prix des places : CHF 30.- à CHF 60.-

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique et pour les détenteurs de la carte Club Espace L'Impartial - L'Express (non cumulable)



Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles

Les détenteurs d'un abonnement **GRANDE SERIE** peuvent obtenir une place à CHF 20.- pour chacun des concerts de la **SERIE PARALLELES**.

PROCHAINS CONCERTS

VENDREDI 2 NOVEMBRE, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

2^{ème} concert GRANDE SERIE

MARTIN HELMCHEN piano

Enregistrement Espace 2

VENDREDI 9 NOVEMBRE, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

3^{ème} concert GRANDE SERIE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

MARINA HEREDIA chanteuse de flamenco

direction **JOSEP PONS**

Coproduit par Espace 2

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

LA CHAUX-DE-FONDS

ine.ch
REPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

PIGUET GALLAND & CIE SA
BANQUIERS DEPUIS 1856

MIGROS
pour-cent culturel

Sanduz
FONDATION DE FAMILLE

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Athimos
HOTEL

ESPACE
2

L'Impartial

mezzo